



Elsa et Faro, 2020. Tirage pigmentaire 30x45. Fonds des Archives Bouches-du-Rhône.

la divagation des chiens

Hélène David - compte-rendu du soutien à la photographie documentaire contemporaine du CNAP 2019.

heleneargos@yahoo.fr ; + 33 6 15 42 86 70 helenedavidphoto.com ; #lechantdubouc

Marseille, avril 2021

En 2018, après la publication de l'ouvrage Noces, aux éditions sunsun, je souhaite poursuivre l'exploration « des confins sauvages », ces espaces où se tricotent des interdépendances sensibles entre humains et non-humains, éléments et cosmos. Ici, se fabrique peut-être cette « poétique de l'habiter » dont parle Tim Ingold, anthropologue britannique.

*A Marseille, où je réside, et au delà, il s'agit maintenant d'**identifier la part animale**, celle en nous et hors de nous, dans un réel contemporain bien tangible. Des hommes et des bêtes se lient au quotidien, autant de récits ordinaires où peuvent surgir à tout instant la grâce et la brutalité, l'étrangeté, le familier comme le merveilleux. **Au fond, ces fragments de vie questionnent notre devenir commun, mais surtout notre capacité à inventer un nouvel imaginaire de nos relations avec les êtres non-humains.***

*A partir d'août 2019, le soutien à la photographie documentaire contemporaine du CNAP accompagne l'enquête visuelle, réalisée avec Aurélie Darbouret, auteur, et Philippe Somnolet, ethnographe, dans le cadre du **projet transdisciplinaire mené avec les Archives Départementales des Bouches-du-Rhône**. Cette proposition s'inscrit alors dans une actualité, désormais caduque, la tenue du congrès mondial de la nature 2020 à Marseille.*

A la fin de l'hiver 2020, alors que le « terrain » progresse au fil des saisons, la pandémie, une zoonose, bouleverse, délaye mais aussi enrichit le projet. Cet évènement constitue la base d'un renouvellement de ce travail sur le vivant, face à une nécessité : comment, en tant qu'auteur, envisager cette crise biologique mondiale à partir d'une expérience locale? Aussi, vous trouverez dans ce dossier quelques extraits de mes carnets de notes au long cours racontant des expériences, des errances ou des questionnements dans ce contexte. Rassemblés pendant le premier confinement, ces notes ont été en partie publiées dans la newsletter « 21 jours » de la journaliste Elsa Fayner.

*Aujourd'hui, **après plusieurs restitutions, et l'acquisition d'un fonds photographique par les AD13**, je souhaite en 2021-2022 étayer ce propos, et réaliser le deuxième ouvrage des confins sauvages avec Céline Pévrier, éditrice chez sunsun. **Face à un délitement à l'oeuvre dans notre monde contemporain, face au constat d'une nouvelle géographie des corps, qui s'éloignent et s'évitent, cet objet tâcherait d'incarner ce continuum organique et mystérieux entre les êtres, de tracer un méridien entre « hommes, bêtes et météores », dans le temps et dans l'espace.***



La baignoire, 2020 (La brebis du Merle/ Le champ de posidonies). Tirages pigmentaires 30x45. Fonds des ABD

parée « du prestige de la bête »

Paroles humaines, figures animales, un dispositif documentaire

En août 2019, avec le soutien à la photographie documentaire contemporaine du CNAP, j'explore plusieurs terrains à Marseille et sa région, à la rencontre de personnes vivant au quotidien avec des bêtes. **La prise de vue se nourrit des documents historiques collectés en collaboration avec l'équipe des Archives des Bouches-du-Rhône.** En parallèle, le récit évolue au contact de différents publics, avec la tenue d'ateliers.

Au cours de cette divagation, nous, auteurs, décidons que notre matière serait polymorphe, comme la figure de l'homme-animal. Aurélie Darbouret recueillerait la parole des humains, et j'aurais affaire aux « bestioles », à des individus non-humains. Ma tâche sera de porter attention aux corps, aux états, aux gestes, aux porosités ou aux regards.

Gueules(rouge), Argent(blanc), Sable(noir), la construction du récit

Au fil de l'assemblage, et des échanges avec mes co-auteurs, représentations contemporaines et passées tracent des lignes, inventent des chemins, brouillent les certitudes. En puisant dans les fonds anciens exhumés avec les archivistes, le corpus visuel renoue avec la narration du conte médiéval, interprète les codes de l'héraldique. Les couleurs *Gueules, Argent, Sable* - noir, blanc, rouge - s'imposent alors au récit. L'ensemble, où chaque image est reliée aux autres au fil des saisons et des rythmes biologiques, constitue un cycle, et prend forme dans la collaboration avec François Marcziniak, designer graphique, pour l'installation *le cantique des moineaux*.

le cantique des moineaux, une exposition urbaine et un fonds d'acquisition.

En janvier 2020, une première *trace* est installée rue de la République, Marseille, pour *la photographie en passant*, initié par le CPM.

L'acquisition de 56 tirages photographiques et d'un ensemble de notes, pérennisent une partie de la production, et prolonge un ensemble d'acquisitions sur le territoire. (*L'esprit des calanques*, acquisition par les ABD, 2015. *Noces ou les confins sauvages*, acquisitions du FCAC Ville de Marseille en 2019 et de l'Artothèque Intercommunale de Miramas en 2018. Diffusion par l'inventaire Mistral du bureau des Guides : <http://www.inventaire.net>) .

Enfin, une partie du récit textuel et visuel s'égraine sur les murs des ABD, au fil de l'installation urbaine intitulée *le cantique des moineaux*. (65 mètres de collages, du 13 Mars 2021 jusqu'aux journées du Patrimoine, Octobre 2021).



Trace 2, Janvier 2020,
Rue de la République, Marseille, pour *la photographie en passant*, initié par le CPM.



le cantique des moineaux, Mars 2021
Installation sur les murs des Archives départementales 13.- Graphisme : François Marcziński



Installation sur les murs des Archives départementales 13. Mars 2021- Graphisme : François Marcziński



PROGRAMMATION

SAMEDI 13 MARS DE 11 H À 18 H
11 H : LANCEMENT DE L'EXPOSITION

LE CANTIQUÉ DES MOINEAUX

L'exposition "Le cantique des moineaux" est le fruit, fécond et généreux, du projet mené par **Hélène David**, artiste, **Aurélié Darbouret** auteure et **Philippe Somnolet**, ethnographe, depuis janvier 2020 dans le département des Bouches-du-Rhône avec ses habitants.

Une enquête documentaire sur le terrain auprès de ceux qu'ils nomment les intercesseurs (éleveurs, pêcheurs, bergers, thérapeutes), la recherche et la sélection dans les fonds des Archives départementales de documents attestant au cours des siècles de cette relation "entre l'homme et l'animal" et enfin les ateliers participatifs avec différents publics constituent le matériau de cette exposition.

Photographies, textes et sons collectés lors des reportages, reproductions de documents d'archives, productions écrites et figurées issues des ateliers menés avec les scolaires (École de la Rose Sauvagine et lycée des Calanques) et les adhérents de la Maison du Bel Âge de Longchamp, s'exposent sur les murs des Archives et Bibliothèque départementales et du jardin de lecture.

À gauche : © Hélène David - Hyla Meridionalis 2020
À droite : © AD13 - 21.44.112.



14 H 30 À 18 H :
APRÈS-MIDI DE RENCONTRES
**LES ANIMAUX,
CES AUTRES VIVANTS**

Les relations entre l'homme et l'animal s'expriment dès les origines sur les parois des grottes préhistoriques. Complexes, poreuses et mouvantes au cours de l'histoire, elles sont aujourd'hui au cœur d'un débat de société passionné et parfois virulent. Au cours de l'après-midi, historiens, philosophes, témoins viendront partager leurs savoirs et débattre. Dans le nouveau récit que l'humanité va devoir écrire pour continuer à habiter la planète, quelle sera la place des animaux ?

14 H 30 À 16 H 30 : tables rondes

Programme détaillé sur www.archives13.fr

**17 H - 18 H : "Le parti pris des animaux",
conférence de Jean-Christophe Bailly**

Poète, dramaturge et philosophe, Jean-Christophe Bailly enseigne à l'École nationale supérieure de la nature et du paysage de Blois. Son projet philosophique et éthique va à rebours du rapport habituel à l'animal, au monde et à la pensée de la philosophie occidentale. Il suggère une attention particulière au silence des bêtes, qui font rayonner l'existence hors des conventions du langage.

**18 H : De la science confuse et de la
vie secrète, création sonore d'Aurélié
Darbouret et Bertrand Wolff.**

Espace d'exposition des Archives et Bibliothèque départementales.

19 H :

**"BALEINE ET CONTREBASSE",
SPECTACLE MUSICAL
DE BERNARD ABEILLE**

Le jazzman marseillais mêle aux images filmées d'un ballet de baleines, les sons extraordinairement divers, des plus graves aux plus aigus, qu'il tire de son instrument. C'est un chant fascinant, bouleversant qui pleure, qui rit, le chant même des baleines, reconstitué par la contrebasse.

> Durée : 1 h 15 - Tout public

<http://www.archives13.fr/actualites/vivorama-sur-la-piste-de-l-animal-l-acquisition-d-un-fonds-53/n:168>

<http://www.archives13.fr/actualites/le-cantique-des-moineaux-exposition-urbaine-52/n:168>

notes 2019/2020 (extraits)



Le drapeau du pêcheur. Cassis. 2019.

Le geste est précis et technique. Ni trop profond pour ne pas traverser le derme de l'animal, suffisamment appuyé pour être efficace et rapide.

Au premier marquage au fer rouge - le « 9 » de « 927 » - se produit dans mon corps un fracas. Non pas une révolusion face aux sévices infligés à cet autre être, mais quelque chose de plus trouble. La scène bouscule le souvenir diffus d'autres marquages humains ou non-humains, peut-être la mémoire de différentes images de stigmates. L'esprit est sidéré puis confus. Des jeunes filles s'approchent du taureau et posent pour un selfie. Elles et la Bête entravée. Je pénètre dans la petite arène pour approcher les raseteurs. Dans un espace soudainement concentré, tout rentre dans l'ordre. Qu'ils soient aînés aguerris ou novices, ces hommes vivent par et pour le taureau. Un rituel est à l'oeuvre ; je tente d'en construire une image.

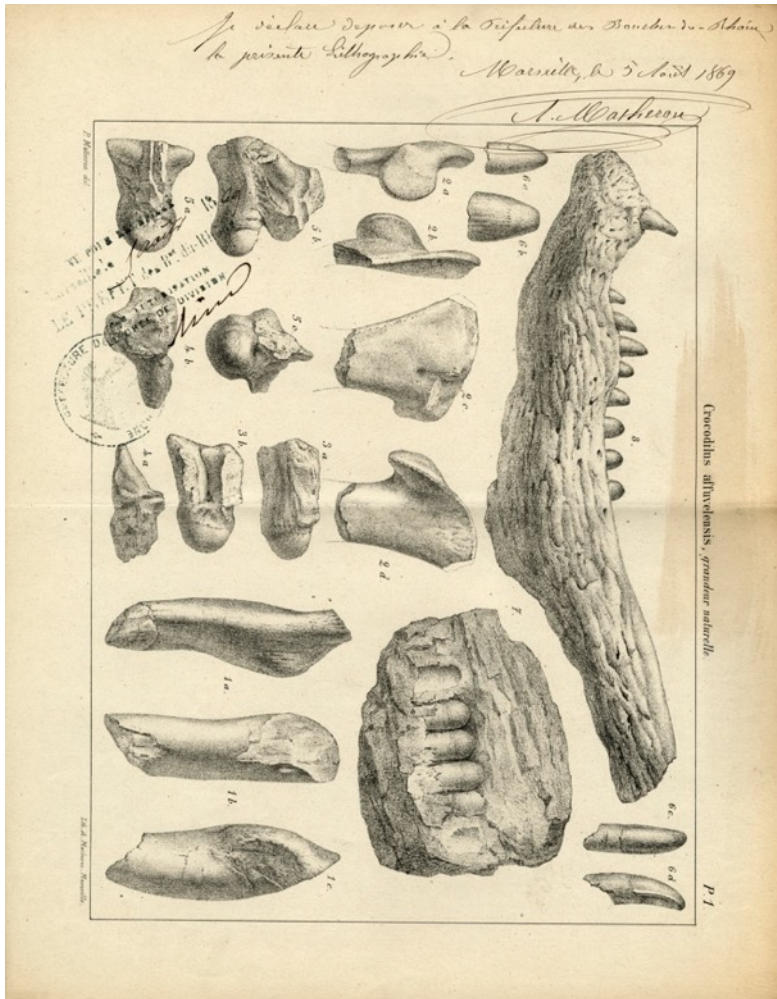
La photographie documentaire croit au réel, à sa faculté de révéler nos forces contradictoires. Ce jour là, au marais du Vigueirat, j'ai dû accepter d'être ébranlée, de sortir d'une protection de soi pour accéder à une autre dimension du réel, un merveilleux qui va de la grâce à l'effroi.

Notes, 30 Novembre 2019.

Publication pendant le premier confinement, Avril 2020. Newsletter 21 jours.



Le marquage des taurillons. Marais du Vigueirat. 2020.
Tirage pigmentaire 30x45. Fonds des Archives départementales 13.



AD13_2T44_112_0009. Archives départementales 13. *Les jeunes raseteurs*. Marais du Vigueirat. 2020.
 Tirage pigmentaire 30x45. Fonds des Archives départementales 13.
Crocodilus affuelensis, Série de 28 planches réalisées pour la Société libre d'émulation de la Provence .
 coquillages et fragments d'os animaux ; Matheron et Porchat (1863-1864)

Une partie de l'activité des photographes documentaires consiste à négocier l'accès aux territoires des autres. Nous rentrons dans la vie des gens, dans leur maison, sur leur lieu de travail, de loisir, d'expression. En retour, ils rentrent aussi dans nos vies, parfois durablement, parfois de manière intime.

Les « gens », dans le cas du projet sur la piste de l'homme-animal, désignent également des bêtes. Je cherche à pénétrer des territoires ordinaires où les contacts avec les hommes s'incarnent, comme dans les fermes, les parcs ou chez des particuliers. Au domaine du Merle, près d'Arles, les zootechniciens de l'INRA élève un troupeau expérimental de 1300 brebis Mérinos. En novembre dernier, ils m'invitent à entrer à l'aube dans une des bergeries du domaine.

Dans l'édifice de pierre, tandis que je franchis la haie de bois, une cinquantaine de brebis et d'agneaux s'écarte doucement. Une ronde s'ouvre, ces quelques mètres de séparation silencieuse me tiennent à distance.

*Je les regarde. Elles me regardent. Pour la première fois, les corps serrés des brebis n'apparaissent plus comme un troupeau, cette masse indistincte et autonome. Non, là, j'ai affaire à des individus, dont chaque regard me traverse, et va même au-delà. Intruse dans la bergerie, voici peut-être l'expérience du Respecere - étymologie du mot respect- que décrit Donna Haraway, biologiste et philosophe, dans *When Species Meet* :*

« tenir en regard, répondre, regarder réciproquement, remarquer, prêter attention, avoir un regard courtois pour, avoir de l'estime : tout ceci s'articule dans un accueil poli, pour instituer la polis, "où" et "quand" des espèces se rencontrent ».

Au bout de longues minutes, je me détourne, quitte la portée du regard, pour chercher un contre-champ à photographier. Dans mon dos, le vide se remplit. Elles sont là, juste derrière, leurs souffles tièdes, puis leurs museaux, rentrent en contact avec l'intruse.

Notes, 6 Novembre 2019.



Le chant du bouc (tragédie). Peyrolles. 2020. Tirage pigmentaire 30x45. Fonds des ABD



Toto. Joucques. 2020. Tirage pigmentaire 30x45. Fonds des Archives départementales 13
Blason AD13_1Fi3347_0009

J'ai rencontré Toto en Mars 2019. Toto, Comtois, travaille avec Ivan Wassermann, son propriétaire, prestataire en traction animale. C'était le tout début de cette enquête, et je cherchais à mettre en place un protocole. Avec Aurélie, nous avons décidé que notre matière serait, elle aussi, hybride, comme l'homme-animal. Dans un continuum dynamique, elle serait sensible mais ancrée, évoluant entre réalisme et imaginaire, avec des protagonistes humains et non-humains. Aurélie recueillerait la parole, et je serais plutôt du côté des animaux, « à leur hauteur », à la recherche d'une forme d'intimité merveilleuse. Dans ce cadre documentaire, comment construire une relation avec des êtres qui ne « parlent » pas? Avec les humains cela commence ainsi, la photographe documentaire se présente « Bonjour, je suis artiste, je m'intéresse aux animaux, plus particulièrement aux personnes qui construisent une histoire forte avec eux. Aimerez-vous en parler? ». Ivan, lui, plutôt taiseux, a préféré d'emblée me confier les rennes d'Etape, jeune pouliche, pour apprendre à aller au pas ensemble entre les ceps de vigne. A synchroniser un corps quadripède d'une tonne avec un corps bipède de 50 kilos, et vice-versa. Et là, une fois les a-prioris dépassés, le toucher a toute son importance. Pendant le travail, ni caresse, ni coups, mais des gestes amples et précis, soutenue par une voix claire, et de petites séries de contacts brefs et vifs « comme le feraient les chevaux dans la nature pour communiquer » selon Ivan. Bref, ré-apprendre à marcher, "parée du prestige de la bête » selon les mots de Georges Bataille...

**Thérianthrope : Du grec ancien [θηρίον](#), thêrion (« bête sauvage, [animal](#) »)*

Notes, 29 Août 2019.



Les agneaux, 2020. Domaine du Merle, Salon de Provence. Tirage pigmentaire 30x45. Fonds des ABD.



La chasse à l'ours, photographie anonyme, album de la famille Rampal [1900-1930], 104 FI 9 - AD13.

« *MAIS TU RONRONNES ?!!!!* » *dis-je à l'homme dans le rêve.*

Notes, 30 Novembre 2019.



Les constellations, 2018, Caille.



La vague de Thônes et Marthod. 2020. Eyguières. Tirage pigmentaire 30x45. Fonds des ABD.



Les invasives. 2020. (*Les perruches dans l'Eucalyptus*)
Parc du 26ème centenaire. Marseille
Tirage pigmentaire 30x45. Fonds des ABD -

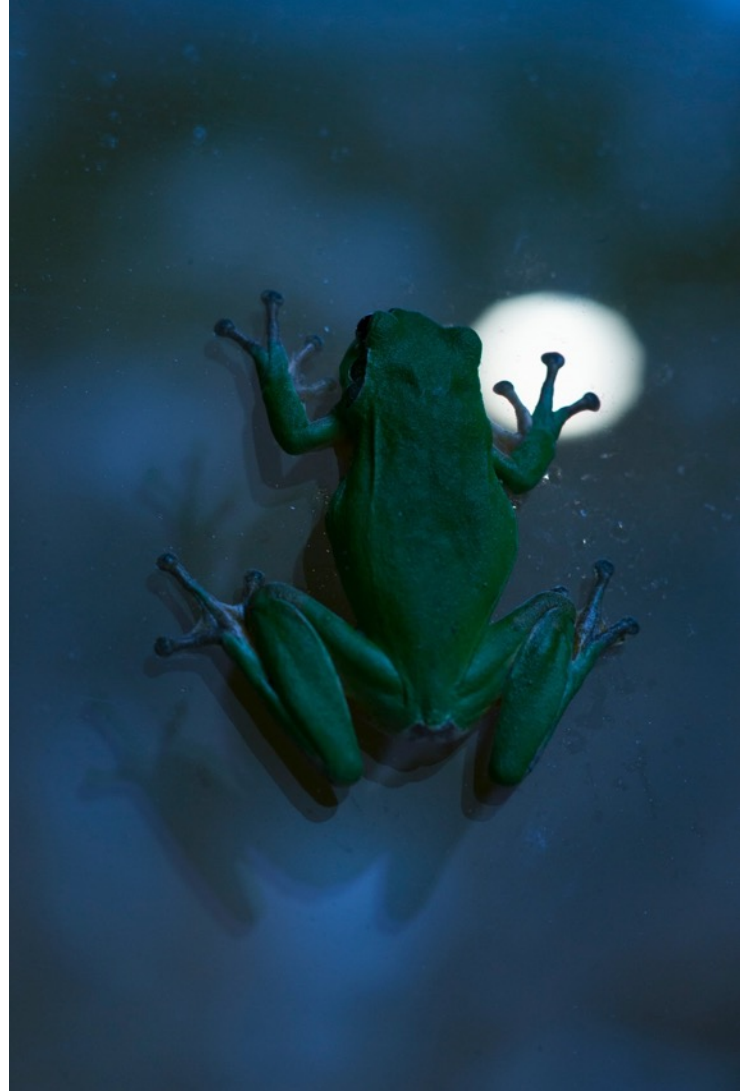
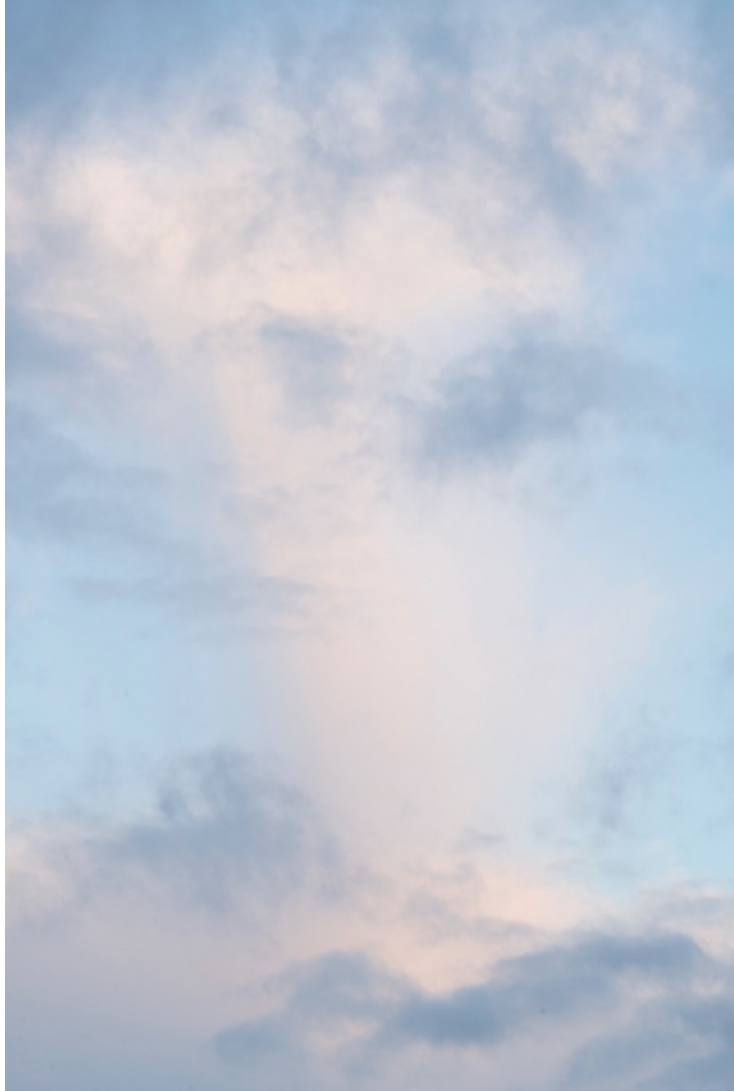
« Après quatre semaines de confinement domestique à Marseille, le surgissement à la fenêtre de Hyla meridionalis équivaut, à l'échelle de la maison, à la chute d'une météorite. Pas une, mais DEUX rainettes méridionales. J'aimerais y voir une prophétie, ou quelque Augure batracien.

Mais là, il est surtout affaire de proximité géographique avec ma voisine. Cette veille dame, au tempérament brutal avec ses congénères, prend soin de ces petites grenouilles en leur préservant un point d'eau. Ce qui, d'un printemps à l'autre, offre au quartier un véritable concert monocorde. Et ne manque pas de soulever les foudres de certains voisins, las de cette alternance musicale avec les orgies électro des petits-enfants de la « châtelaine ».

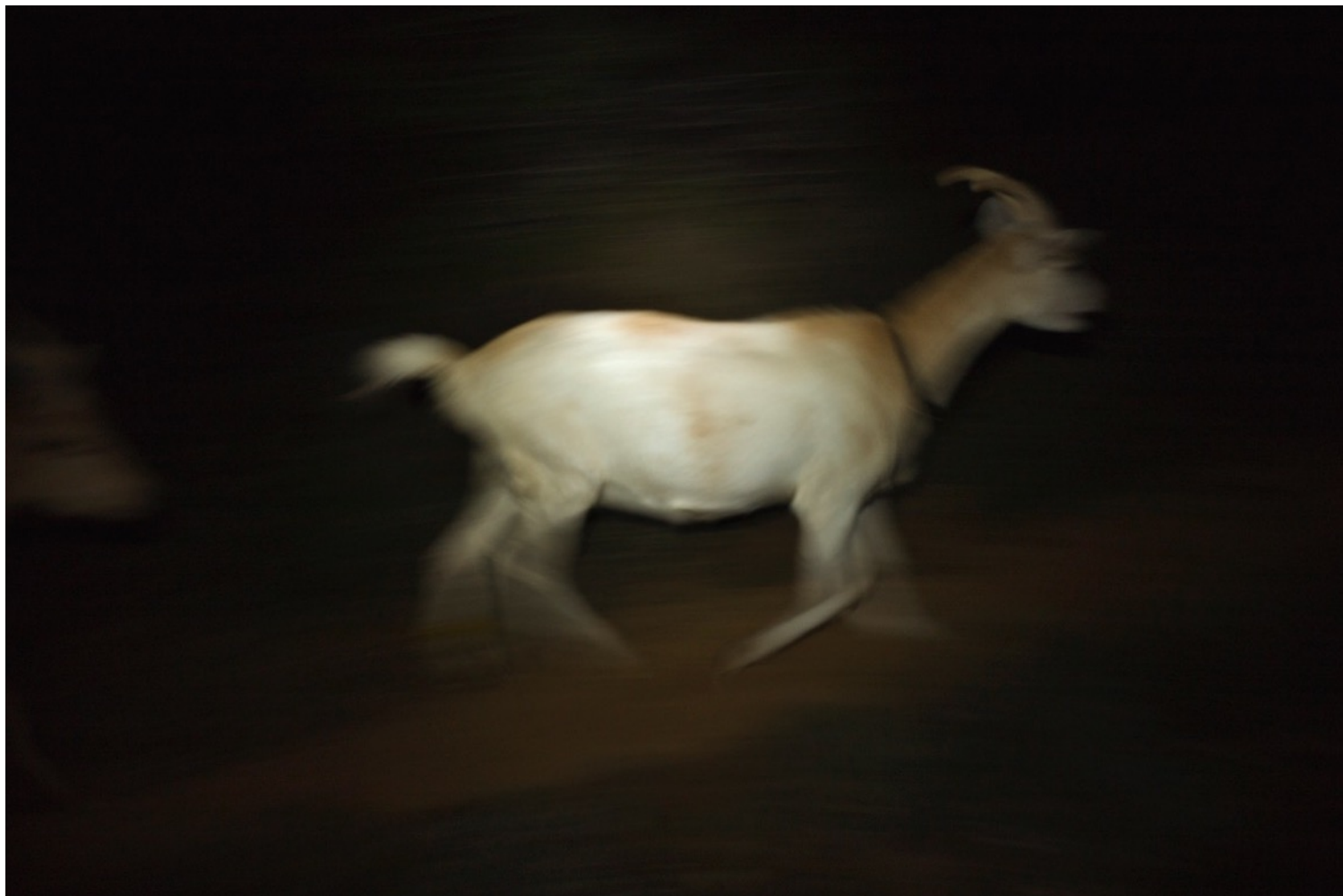
Au bout d' une nuit de beats sous la pleine lune, un de ces êtres farouches, les yeux dilatés et la mine irradiée, répondait à une voisine insomniaque errant dans l'impasse :

« Les vibrations, faut qu'tu les intègres»

Notes, 21 Avril 2020



Hyla meridionalis ou l'apparition de Joël. 2020. (Cumulus Fractus- Rainette méridionale)
Tirages pigmentaires 30x45. Fonds des ABD. Carte postale éditée par le CPM/la photographie en passant.



Fleur de Lys ou la paroi de la grotte. *Peyrolles*. 2020. Tirage pigmentaire 30x45. Fonds des ABD

« Une communauté plus qu'humaine ». A Peyrolles, la chèvrerie de Marie-Do semble incarner cette utopie d'Antoine Chopot, philosophe. Environ vingt-six chèvres de races différentes et leurs chevreaux. Trois chiens, Champagne, Toffy et Michka. Marie-Do, Soeur catholique hors congrégation et, ponctuellement, Marian et Nilou, travailleurs roumains détachés. Les autres vivants de la garrigue. Des amateurs de fromages. Et enfin beaucoup d'amis et visiteurs, dont je fais partie.

Gaïa, la cheftaine, veille sur le troupeau. Elle est entourée des doyennes, « Izis, l'arrière grand-mère » comme dit Marie-Do, Beauté et Prems. Les plus jeunes tentent de définir leur place. A coup de cornes. Comme Bobine, " qui a fait ses chevreaux avant Praline, et revendique maintenant sa première place dans le troupeau ». Schpinky, le gentil bouc, règne en mâle reproducteur. Plus pour longtemps. Marie-Do doit s'en séparer : il a beaucoup de descendants . Et puis, il y a Lili, de race naine, qui un jour, harcelée par l'altière Ebène, a bondi pour lui arracher l'oreille. Bambino, qui suit le troupeau malgré sa patte folle. Fleur de Lys, l'alpine, excellente laitière, de forme cubiste... et enfin Petite Blanche, particulièrement câline.

Au sein de la communauté, le dialogue est constant. Marie-Do parle à ses chèvres, qui lui répondent. Marie-Do soigne, reconforte, encourage. Prend dans ses bras les petits chevreaux « tout énervés » et assiste jour et nuit les mise-bas des chèvres qui la sollicitent. Avec les chiens, le dialogue est plus complexe, les malentendus fréquents. Elle attend une certaine discipline de ses chiens de berger, la sécurité du troupeau en dépend. Champagne, Toffy et Michka reçoivent des instructions différentes, chacun dans sa langue : français, anglais ou roumain.

Une cigarette, une prière, un museau grimaçant, tous les échanges ne passent pas par la parole, ni par le regard. En prise de vue, il est rare que quelqu'un ne vienne pas machouiller les brides de mon sac à dos, renifler la doudoune ou se frotter généreusement.

Cet automne, tout le monde sent avec appréhension la présence d'un nouveau protagoniste dans les collines. Une meute de loups a été aperçue dans la petite Sibérie provençale.

Notes, 8 janvier 2020



La communauté plus qu'humaine. Peyrolles. 2020. Tirage pigmentaire 30x45 / Fonds des ABD.
AD13_2T44_120 Saint-Jean Baptiste, lithographie de Michel Didier, 1857

Ci-gît l'homme-animal, aux portes de l'Institution.

Mais un article de Sciences et Avenir sur la troposphère me projette dans « l'ouvert » de JC Bailly.

« La troposphère est la partie de l'atmosphère située entre la surface terrestre et une altitude d'environ 8 à 15 kilomètres (...).L'étude de la troposphère est très importante car cette couche atmosphérique contient l'air que nous respirons. (...)Sans troposphère, la vie sur Terre n'aurait pas été possible. C'est une sorte de cocon protecteur. »

Du grec tropos, qui signifie tourbillons. La troposphère est dite « turbulente ».

L'intuition antique serait-elle juste? Cette voûte céleste, peuplée d'animaux mythologiques, n'a pas seulement guidé navigateurs marins et aviateurs. Elle est intimement liée à notre devenir.

A mon père au téléphone : « Avant que tu t'en ailles, je veux tout savoir sur les nuages ».

Notes, 15 Novembre 2020.



Le vol. *Goéland leucopnée*. 2020. Pomègues, Parc National des Calanques.
Tirage pigmentaire 30x45. Fonds des ABD.
Blason. Antoine Allemandy (armoiries des commissaires généraux des finances), début du 1689, 1 Fi 3347

Sous mes pieds, des planches imbibées de l'orage de la veille, sont assez espacées pour observer en plongée les jeunes taureaux de Camargues. Cette configuration laisse à penser que je pourrais tout aussi facilement passer à travers le toit, et tomber dans le couloir de tri.

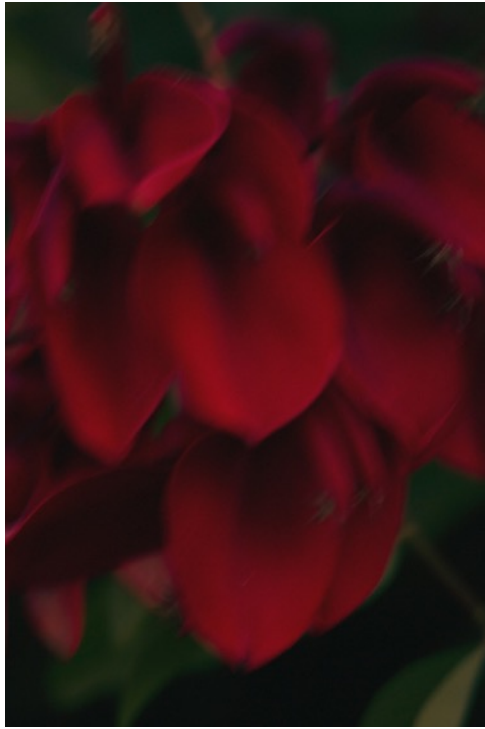
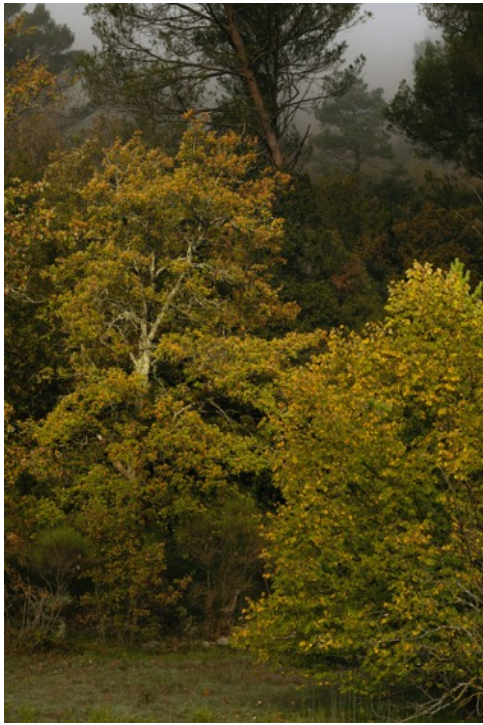
Les murs tremblent sous les coups de cornes des taurillons énervés. Pour rester perché, le corps doit trouver ses appuis, sortir de la sidération. Trouver un nouvel équilibre en absorbant les mouvements de la cage. Le voyeurisme est à ce prix.

Soudain, une idée surgit de je ne sais où, peut-être de la peur d'être piétinée par les bêtes et du trouble de cette étrange proximité. Ou bien de ce regard sombre, de cette robe magnifique et crottée. C'est la cage du Minotaure. Je suis en train de photographier le monstre, celui qui est digne d'être montré.

Notes, 30 Novembre 2019.



*Les coquelicots hybrides. 2020. Jouques. Le taurillon . Marais du Vigueirat. 2019.
Tirages pigmentaires 30x45. Fonds des ABD.*



*Une épiphanie, 2020. (L'agnelage au domaine du Merle/ Erythrina crista-galli, Parc Borely / Forêt des gorges du Caramy.)
2020. Tirages pigmentaires 30x45 . Fonds des ABD*

Les Aurignaciens la peignaient sur les parois de la grotte Chauvet grâce au pigment obtenu de l'oxyde de fer.

Organique, flamboyante et vibrante, la couleur rouge incarne la vitalité. Mais selon les cultures et les époques, elle peut symboliser la joie, la vie sexuelle, le passage à l'action, ou la conquête. Le sacrifice, le sang du Christ et l'amour fervent. Mais aussi le vice, la violence, l'interdit et la révolte.

Sa puissance invite à l'utiliser avec prudence. C'est une tentation picturale. Dans les objets à venir, le rouge ponctuera les pages, comme un signe récurrent mais parcimonieux, un trait d'union énergétique entre les différentes formes de vie organiques et inorganiques. Restituer ses nuances sera un défi.

Aujourd'hui le rouge des coquelicots de Joucques est aussi « manifeste », une invitation à sortir de l'écran, à descendre dans la rue déployer nos corps. Face à l'invasion numérique, embrasser pleinement une vie sensorielle.

Notes, Mars 2020.



Les ancêtres. (Carpes, jardin botanique Borely) . Marseille. 2019.
Tirage pigmentaire 30x45. Fonds des Archives départementales 13

République Française - Préfecture des Alpes Maritimes
DIVAGATION DES CHIENS.

Arrêté

Nice le 3 juin 1904.

Où il est inscrit qu' *il importe d'éviter la divagation des chiens pour la sécurité publique.*

Au cours de la première moitié du XXe siècle, face à la propagation de la rage, les autorités confinent les chiens. Dans ce dossier des Archives Municipales de Grasse, on trouve aussi toute sorte de documents, par exemple des plans d'engins pour le ramassage des bêtes, apparentés à la boîte à trous du Petit Prince - « dessine-moi un mouton » - , ou un devis de matériaux nécessaires à la réalisation de postes d'électrocution des canidés sans colliers.

Le Larousse de la langue française nous indique que « divaguer » désigne l' « action d'errer çà et là, hors du lieu où l'on doit être ». Action que ne prévoit pas l'attestation de déplacement obligatoire du 23 mars 2020 et que nous devons tous signer aujourd'hui pour sortir, donc, du lieu où l'on doit être. Imaginons la rédaction d'un nouveau document qui stipulerait, entre la case « Déplacements brefs » et la case « Convocation judiciaire ou administrative » :

x Divagation

Notes, 23 mars 2020



Cliquez pour agrandir le texte



*Le coq Brahma du 26ème centenaire. 2020. Marseille.
Tirage pigmentaire 30x45. Fonds des Archives départementales 13.
Blason de Nicolas de Cipières, (armoiries des commissaires généraux des finances), début du 1694, 1 Fi 3347*



Elsa et Apollon. Cuges les Pins 2020.
Tirage pigmentaire 30x45. Fonds des ABD -